

Dirigé par Jean-Pierre Cometti
et Nathalie Quintane

L'art et l'argent

{extraits}

LES PRAIRIES ORDINAIRES

2021

Sommaire

Prologue :

Onze thèses sur l'art et le marché de l'art

Jean-Pierre Cometti

10

1. *Bizarre Love Triangle*

Artiste – Institution – Capital

Jovan Mrvaljevic

14

2. La valeur somptuaire de l'art et la pauvreté des artistes

Olivier Quintyn

34

3. Nous sommes tous des artistes publics

Claire Bishop

56

4. Dernières nouvelles des écoles d'art, ou comment se débarrasser de la démocratisation culturelle

64

5. L'école des classes

80

6. L'art riche

Faits et méfaits de la main invisible

Jean Pierre Cometti

108

7. **Collectionneurs, spéculateurs...**
Sylvie Coëllier 138

8. **Parler d'art en plein tournant mécénal**
Nathalie Quintane 174

9. **Tokeniser pour mieux régner ?**
Sur différents usages des blockchains dans l'art
Aude Launay 198

Prologue :
Onze thèses sur l'art
et le marché de l'art
Jean-Pierre Cometti

1. Le marché de l'art est l'objectivation du processus même de l'art *autonome* et de la dissociation qu'il opère entre la *valeur* attribuée à ses *objets* et leurs conditions *matérielles* et *sociales* de production.
2. Cette dissociation en marque l'aliénation; elle disqualifie l'*usage* au bénéfice du seul *échange*. L'argent en est la forme et la fin. L'art partage avec l'argent la propriété de n'en avoir aucune, sinon les *usages* qu'il autorise et les *représentations* dans lesquelles il s'épuise.
3. Un tel art possède ses formes propres de *fétichisme*, étroitement liées au fétichisme de la marchandise. Les grand-messes artistiques en disent à la fois la « force » et la misère.

4. L'artiste, depuis le XIX^e siècle, en est la figure aliénée, prise entre intéressement et désintéressement, valeur économiquement quantifiable et activité socialement inqualifiable, légitimation marchande et dépossession de soi.

5. Le processus marchand prive l'art autonome de sa fonction critique et la critique de sa fonction autonome. La finalité marchande élève le commissaire au rang d'artiste; elle assujettit l'artiste aux calculs du commissaire et relègue la critique au rang d'auxiliaire médiatique et institutionnel.

6. L'art, dès lors, peut être dit *abstrait*, au sens où, dissocié de la vie et de ses conditions de production réelles, il s'accomplit dans la tautologie.

7. Le cynisme moderne, celui de la « fausse conscience éclairée », en inverse ironiquement les valeurs dans la vulgarité du kitsch et de la mode.

8. La « fin de l'art » se confond avec la fin du marché, l'intégration à l'échange en soi et pour soi, conçu et vécu comme fondement et comme fin, débarrassé des scories de leur histoire.

9. La seule alternative à l'art : non pas le *refus* de l'art, ni l'*anti-art*, ni la *dialectique*, fût-elle négative, mais

le réinvestissement du politique, abandonné à lui-même et au désert social. Soustraire l'art à l'art et à sa contamination de et par la culture propre à la sphère esthético-marchande.

10. Le méta-art est soustractif, « interstitiel », contextuel. Il s'insinue dans les blancs ou dans les zones encore franches de la « communication ».

11. L'art et la politique n'ont fait qu'*interpréter* le monde, il convient de l'*inventer*.

Jean-Pierre Cometti – 2009

Texte initialement publié sur le site

PROTOCOLES-MÉTA, Expérimentations artistiques, sociales, politiques et leurs malentendus,

le 13 novembre 2011, accessible en ligne :

<http://protocolesmeta.com/spip.php?article125>